



DOSSIER SPÉCIAL

Dans le mouvement vertueux des espaces bureaux

Réfléchir l'espace bureau, c'est aujourd'hui le mettre en phase avec une organisation du travail placée sous le prisme de l'ère post-Covid mais aussi sous celui de l'écoresponsabilité en matière de construction, réhabilitation et agencement. Portée par les préoccupations environnementales, une nouvelle conscience guide les projets et impacte l'ensemble des filières. De l'architecture à l'architecture d'intérieur jusqu'à l'équipement du tertiaire, les démarches bas carbone, réemploi, seconde main... appellent à une sobriété qui convoque la durabilité sans esquiver l'intelligence et la sensibilité de la conception. De quoi générer de nouvelles pratiques et esthétiques pour le bien-être de tous !

De l'architecture durable

Dans l'écosystème de l'architecture tertiaire, celle du bureau, il importe de conjuguer le présent au futur pour répondre aux nouvelles générations qui consomment et se déplacent différemment. « Le bureau va rester un outil incontournable de la vie économique, il est un point d'attache, une adresse, un lieu de sociabilisation, un repère qui symbolise la santé et la réussite d'une entreprise. Donner envie aux gens de venir travailler dans un bureau constitue aujourd'hui le véritable enjeu, d'où la nécessité de livrer un bâtiment vertueux adapté aux nouveaux modes de travail », explique l'architecte Yrieix Martineau de l'agence YMA (architecture) dans le cadre de la réhabilitation de l'ensemble tertiaire Biome situé à Paris 15^e (bureaux, espaces de coworking, logements indépendants), co-signée avec l'agence Jouin Manku (concept architectural et design). « L'écosystème du bureau répond à une manière de travailler plus contemporaine et vivante avec un besoin de différents espaces et de points de rencontre formels et informels. Il s'agit donc d'opérer moins de cloisonnement et de prioriser des

espaces ouverts qui s'assemblent et se combinent naturellement pour favoriser l'interaction sociale, et ce, sans oublier les facteurs de confort, essentiels au bon épanouissement de chacun », poursuit le designer Patrick Jouin. Un exercice qui, à notre époque, appelle à engager des choix architecturaux responsables sans oublier les critères incontournables que sont la valorisation du patrimoine immobilier, la résilience du bâtiment, sa reconnexion au quartier et au paysage, etc. Une réflexion globale qui semble inscrire le bien-être au travail dans la résultante d'une architecture aboutie dans sa sensibilité et son intelligence. « De la création architecturale (labels écoresponsables, BREEAM, HQE, LEED...) à l'architecture intérieure ("workocooning"), en passant par une programmation riche et à l'écoute des usagers, le paradigme santé/environnement doit être au cœur de l'acte de créer pour "prendre soin" des hommes et de notre première maison - notre planète. Les nouveaux process de construction, de déconstruction, de récupération, de réemploi, de nouveaux matériaux, de nouveaux produits biosourcés, de nouvelles applications... participent d'une veille constante fondamentale pour

permettre une réversibilité à tous les niveaux, de l'urbanisme à l'architecture jusqu'au design produit. Toute la chaîne de création de la construction et de l'agencement est en pleine refonte et en réinvention permanente pour traduire ces nouveaux engagements », argumentent de concert Émilie Bongard et Claire Eichel, co-fondatrices Seconde Mob, vitrine anti-gaspillage du mobilier design du Groupe Nineteen et de sa filiale d'architecture gèrmeMe.

Échappées belles sur le jardin

L'îlot tertiaire Biome répond ainsi aux fondamentaux d'une conception pérenne et écoresponsable avec pour priorité structurante l'apport de lumière naturelle dans les espaces et leur connexion visuelle vers l'extérieur. Issu de la restructuration lourde d'un bâtiment patrimonial des années 1960 et de la création de deux nouvelles constructions, cet ensemble tertiaire de 24 000 m² accueille des bureaux dernière génération dont la gymnastique architecturale propose une diversité d'espaces/fonctions et un parcours libre intérieur/extérieur d'expériences propices au partage et à l'échange (business center/espace fitness/



TERTIAIRE

auditorium/restaurant d'entreprise éclairé d'une verrière/café club et sa terrasse sur jardin/patio à ciel ouvert, jardin, toits-terrasses...) visant à connecter les utilisateurs. Développé autour de deux axes principaux – bas carbone et biodiversité –, le process constructif repose sur le réemploi de certains matériaux d'origine *in situ* et *ex situ*, tout comme les espaces éco-aménageables maximisent le potentiel d'accueil de la biodiversité urbaine. Côté intérieur, tous les espaces (lieux de rassemblement, d'agrément, de travail) sont pensés dans leur réversibilité afin d'anticiper les usages futurs des bureaux, voire du bâtiment. Il en résulte une polyvalence d'aménagement propice à la création de plateaux de travail collectifs, d'espaces partagés ou de bureaux individuels qui, sur chaque étage, offrent en continuum une accessibilité extérieure. Suivant la mouvance actuelle des espaces tertiaires, l'architecture intérieure évolue vers un traitement plus domestique mixant des ambiances travaillées dans une dimension de confort lumineux, thermique et acoustique à des alternatives inspirantes dont le jeu de l'équipement (matériaux, couleurs, mobilier, tapis, luminaires suspendus, etc.) agit sur le cadre et son ressenti. L'équation entre l'enveloppe et son contenu trouvant ici l'équilibre et l'harmonie recherchés pour servir la qualité de vie des utilisateurs comme l'image de l'entreprise.

Virtuosité de la construction bois

Dans l'ADN de son institution, le nouveau siège de l'ONF de Maisons-Alfort réalisé par les agences d'architecture VLAU et Atelier WOA est, de sa structure jusqu'aux aménagements intérieurs, construit à 100% en circuit court, avec du bois local provenant des forêts domaniales gérées par l'ONF. Il invite aussi à une démarche vertueuse en termes de réemploi (revalorisation des ressources présentes sur le site) et d'économie circulaire (cycle de vie de l'édifice, performances énergétiques et maintenance). Consacrant et explorant le matériau bois dans une recherche de qualité d'usage réinventée, il convoque l'image d'un arbre, développant autour de son axe vertical (poutres treillis) une série de plateaux qui s'y rattachent en rayonnement comme des branches à un tronc. Un exercice savant qui limite les points porteurs et génère des espaces ouverts avec de grandes continuités visuelles. « Cette construction organique a pour ambition d'améliorer les conditions de travail des personnes qui y vivent. La légèreté du matériau permet d'envisager des espaces chaleureux aux dimensions inédites et sa nature absorbante en fait un allié en termes de confort acoustique », précise Vincent Lavergne de l'agence VLAU. À la fois lieu de travail et de vie, de rencontres et d'échanges, le bâtiment se déploie sur deux ailes distinctes avec, côté rue, l'aile nord avec des espaces de bureaux dits traditionnels mais évolutifs avec cloisons vitrées, et, côté jardin, l'aile sud-ouest avec des espaces de travail hors normes,

alternatifs et partagés. Constitués de trois plateaux, ces derniers communiquent aussi bien physiquement que visuellement et se prolongent à l'extérieur sur le parc. Cette continuité spatiale est mise en scène par un jeu de mezzanines et d'escaliers sur plusieurs niveaux, constituant une pluralité d'espaces très différents mais tous connectés. Une configuration qui repense le modèle de l'open-space sous le prisme d'une collaboration choisie – et non subie –, avec la possibilité de s'isoler ponctuellement via des dispositifs d'îlots, de bulles et de cabines. Ici et là, la toiture s'ouvre sur le ciel comme chaque mezzanine se prolonge d'une terrasse extérieure. Dans cet immense volume, un soin tout particulier est apporté au confort des usagers avec des stores extérieurs qui filtrent la lumière du soleil et évitent la surchauffe, et des surfaces absorbantes au sol, aux murs et plafonds qui traitent l'acoustique. Pour ce faire, de longues bandes décoratives en papier courent au plafond, se chargeant de diffuser la lumière plus avant dans l'épaisseur du bâtiment et de renforcer le confort acoustique des postes de travail.

De l'aménagement intérieur des espaces de coworking

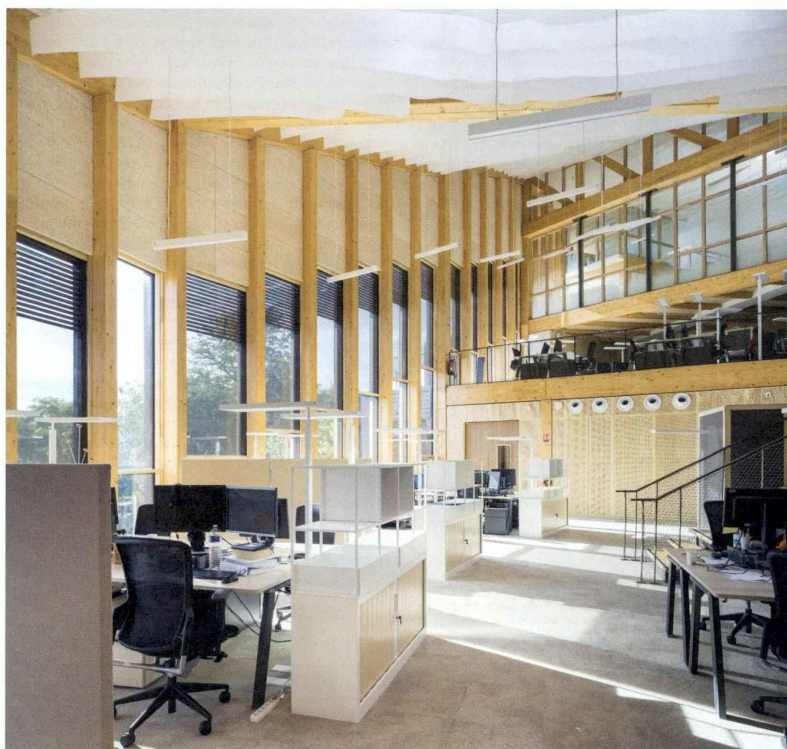
Le bureau de demain est un bureau qui ne sera plus seulement un bureau mais un lieu vivant à usages multiples permettant une réversibilité, une richesse d'expériences et de possibles. Ce à quoi tentent peut-être de répondre les espaces de coworking

et Bureaux Opérés (BOP) dans leur logique d'aménagement intérieur. « Les bureaux sont en pleine refonte avec la volonté de véhiculer la sensation de "se sentir bien". Dans un contexte chamboulé par la récente crise sanitaire, nous sommes dans une redéfinition de l'accueil, une nouvelle forme d'hospitalité, des frontières plus floues entre hôtellerie et lieux de travail, où l'on travaille dans des lobbys, échange autour d'un café informel, dans un bar, etc. », constatent les co-fondatrices Seconde Mob.

Sur un marché de l'emploi tendu, la qualité de vie au travail via de nouveaux bureaux serviciels, agréables, humains et au service du collectif opère ainsi la différenciation pour attirer les talents. À ce titre, les espaces de coworking ou BOP affichent un art de la mise en scène qui séduit, s'employant volontiers à surfer sur les mêmes codes que ceux de l'hôtellerie avec la conception d'espaces hybrides (lobby, rooftop, salles de séminaires, espaces bien-être...) hautement personnalisés. Le tout accompagné de prestations de service (restauration avec chefs, ateliers, conférences, coaching, etc.) garanties d'un positionnement plus ou moins haut de gamme selon la clientèle ciblée. Au cœur du process, il s'agit de soigner l'expérience clients et de véhiculer un concept à haute identité, en charge d'opérer l'attractivité du lieu, et ce particulièrement dans les espaces communs.

Il s'agit donc, en résumé, de transformer le lieu de travail en lieu de vie. Une nouvelle philosophie de vie au travail dont le business model s'avère porteur, affichant une croissance de plus de 20% en 2022 et un taux de remplissage élevé de 91%. Conforté

① Réalisé par VLAU et Atelier WOA, le nouveau siège de l'ONF à Maisons-Alfort est un projet emblématique du lien qui perdure entre l'Homme et la forêt : collaboratif, inventif, responsable et poétique. La structure bois permet une grande liberté de conception et la création de vastes plateaux, aux ambiances chaleureuses et confortables.



① ONF

© Sergio Grazia



WOJO

Sur plus de 13 000 m², le nouvel espace de travail Wojo Montparnasse invite à un nouvel art de vivre et de travailler avec une dynamique de thématisation des espaces. Inspirée par le concept de design de la téléportation, l'expérience vise à stimuler la créativité des collaborateurs.

par l'approche premium actuelle, le dernier Kwerk Saint-Honoré réalisé par l'architecte designer Alber Angel embarque l'utilisateur dans un voyage luxueux et fantastique dans la nature. Dans le lobby, une forêt onirique incarnée par une canopée spectaculaire de 2 500 bambous, haute de plus de 10 mètres, constitue le « fil vert » des 6 000 m² de l'aménagement intérieur orchestré avec des matériaux naturels (cuir, écorce de bois, feutre, coton, liège...) et un éclairage « circadien » qui reproduit la lumière du soleil en fonction des heures de la journée. Au Wojo Montparnasse, on est « téléporté » dans un espace de coworking « feel good ». Implanté sur plus de 13 000 m², ce nouvel espace de travail flexible avec 1 600 postes de travail et 41 salles de réunions est devenu le plus important des 16 sites de la marque. Porté par le Studio Azimut, cabinet d'architecture d'intérieur parisien, le décor arty et graphique puise à l'énergie des années 1980 et surfe sur les codes du ludique, ciblant une clientèle plutôt jeune. La dynamique des espaces de vie communs vise ainsi à réenchanter le cadre du travail en le sortant justement du cadre traditionnel, afin de générer créativité, rencontres et échanges. Acteur référent de la « workspitality », la marque portée à 50/50 par Bouygues Immobilier et Accor (Wojo + Mama Works) affiche l'ambition de développer son réseau de bureaux flexibles sur le territoire européen. Elle illustre à ce titre la mutation du monde de l'immobilier tertiaire et de l'hospitalité (offre « mixery » dans l'hôtellerie) où les propriétaires bailleurs peuvent rentabiliser leurs mètres carrés vacants sous couvert d'un contrat de gestion/management opéré par une marque. Une dynamique et un nouveau business qui s'accroissent à l'heure post-Covid où l'entreprise se décharge du poids financier de son immobilier d'entreprise. Chez Newton Offices justement, opérateur propriétaire et gestionnaire d'immeubles de travail modulables en régions, le discours est en phase avec la période de contraction actuelle de

l'économie et le souci des entreprises à devoir gérer l'empreinte carbone de leur bureau (rénovation). « Avec la démocratisation du télétravail, les bureaux sont de moins en moins occupés. Pourtant ils restent chauffés, climatisés, et parfois même allumés. Faire le choix d'un opérateur de bureaux flexibles constitue donc un avantage économique pour éviter la perte d'espace, de temps et d'énergie. La mutualisation des équipements et le partage des espaces permettent en ce sens de réduire les coûts de maintenance et la consommation d'énergie, tout en optimisant la qualité de vie au travail », explique Guillaume Pellegrin, son fondateur. Ici, le discours s'axe prioritairement sur la qualité de construction des bâtiments et le confort des espaces (apport de lumière naturelle, acoustique étudiée, ergonomie soignée, décoration épurée, espaces extérieurs...). « Avec l'essor du télétravail, la priorité est de donner envie aux collaborateurs de revenir au bureau en leur proposant des espaces de travail différents de ce dont ils disposent à la maison, d'où la nécessité de promouvoir un environnement de travail sain et responsable, porteur de bien-être et de lien social, certes agréable et convivial mais surtout confortable et bien équipé, afin d'assurer une bonne productivité des équipes », poursuit ce dernier. En substance, à chacun son bureau idéal, avec une évolution des prix qui va de pair avec le standing et la situation géographique du site. Un critère d'accessibilité qui joue pleinement dans la balance car partie prenante du choix économique.

De l'économie dans la durabilité de l'équipement

Aujourd'hui, si la créativité s'avère salvatrice et galvanisante pour les jeunes générations, la sobriété est la première étape pour limiter l'impact

environnemental du tertiaire de bureau.

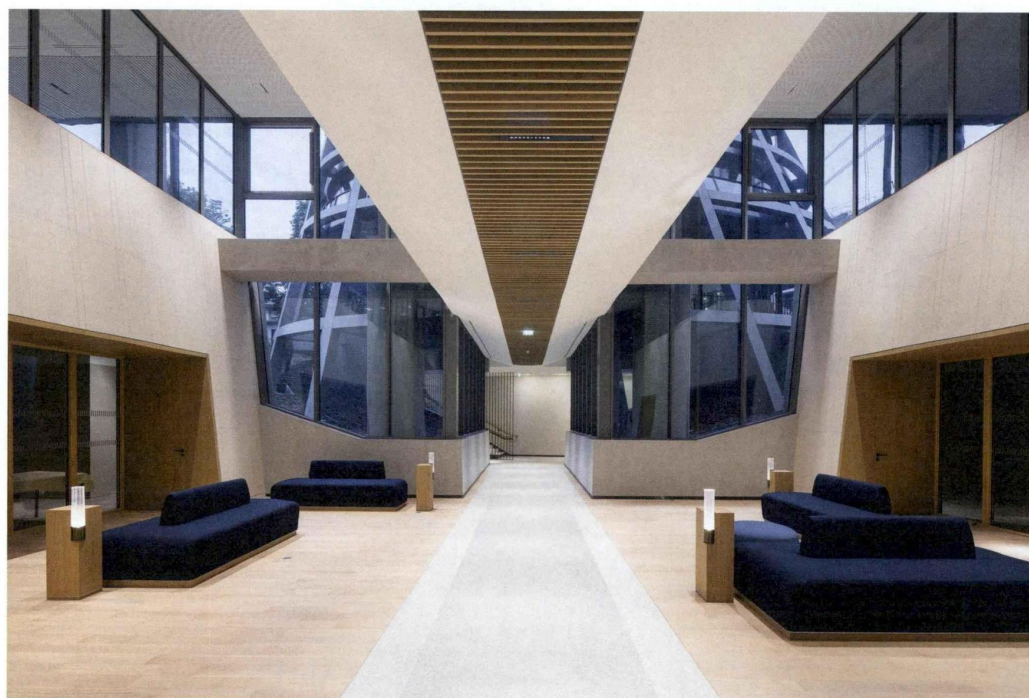
« La nouvelle génération ne travaille pas parce qu'il faut travailler, elle prend des risques, teste, a besoin de donner un « sens » à son travail et à sa vie, d'où un intérêt supérieur non négociable. Ce nouveau prérequis est aussi important que la rémunération », rappellent les deux co-fondatrices de Second Mob. Ainsi l'univers du bureau doit-il se mettre au diapason de nouvelles valeurs. « Pour les agences et architectes qui gèrent la conception des espaces de travail, il devient essentiel de travailler avec des marques qui offrent des produits durables soucieux de l'environnement, issus de matériaux recyclés et renouvelables, et proposent des options de réparation et de mise à niveau. La qualité de la fabrication, de la conception et de la construction est en ce sens indissociable de la durabilité des produits car, bien conçus et choisis, ils requièrent moins d'entretien, voire ne nécessitent aucun remplacement. Un aménagement intérieur responsable est ainsi partie prenante de l'avenir du lieu de travail. Plus que jamais, les promesses doivent être suivies d'actions », explique-t-on chez Framery. Pas de panique, bon nombre d'acteurs du secteur ont pris conscience de l'enjeu et s'y attellent. La circularité, la seconde main ou encore l'upcycling s'ancrent désormais dans la stratégie de la filière. Ainsi, selon l'Observatoire des achats responsables (13^e baromètre Achats responsables/février 2022), 17 % des entreprises se sont fixé des objectifs d'achat allant dans ce sens. Un marché émergent certes, mais qui, au-delà de sa présence environnementale, risque fort d'être dopé par l'inflation, la hausse du prix des matériaux, les tensions sur la disponibilité des produits et l'évolution récente du cadre législatif (loi AGECE). Ainsi, Steelcase, précurseur dès 2008 d'une démarche EcoServices (dons aux collaborateurs ou associations, vente en l'état du mobilier récupéré à des courtiers, recyclage matériaux...), propose désormais la vente de fauteuils et bureaux reconditionnés de seconde

main sous le label Circular by Steelcase. Un mobilier reconditionné en parfait état de fonctionnement vendu de 30 à 50% moins cher que du neuf et garanti 2 ans. « Nous disposons aujourd'hui d'un stock conséquent de 1 200 fauteuils et bureaux, ce qui permet aux entreprises de s'assurer d'une certaine homogénéité de produits dans leurs achats. Cette disponibilité immédiate est un atout pour les entreprises qui ont des besoins urgents ou ne veulent pas prendre le risque de délais de livraison retardés ou d'aléas de production. Mais ce sont clairement les démarches RSE qui orientent désormais les entreprises vers ce type d'offre », constate Anthony Boulay, responsable Eco/Services et Circular. Même démarche chez Vitra où l'ensemble du cycle de vie des produits est pris en considération – ces derniers étant élaborés pour simplifier leur réutilisation, leur recyclage et garantir leur retour pour réparation afin de rester le plus longtemps possible en circulation. Forte de cette réflexion, la marque a lancé les Vitra Circle Stores (Bruxelles, Amsterdam et Francfort) où les produits sont restaurés et remis en circulation. Chez Sokoa, l'upcycling, l'écoconception, l'utilisation de matériaux recyclés sont plus que jamais des process porteurs de sens dans la période actuelle, « cela instruit non seulement un process de production plus vertueux pour diminuer nos déchets mais permet aussi d'ouvrir le champ à une réflexion plus globale en matière de création de gammes design innovantes et travaillées à des prix raisonnés. Un virage déjà acté depuis 2020 avec la sortie de plusieurs produits dont Kulbu, un pouf en polyéthylène végétal, ou encore le fauteuil/pouf Emeki dessiné par Marine Peyre, fabriqué à partir de déchets de mousse et cuir industriels, et revêtu d'un tissu en 100% polyester recyclé », explique Lydie Faivre-Chalon,

chargée Projets Marketing Sokoa. Enfin, chez Bluedigo, spécialisé dans le mobilier reconditionné, la mission résulte de la volonté de créer des espaces de travail à impact positif. « Pour nous, le reconditionné est une alternative crédible au mobilier neuf. Avec le lancement du Studio Bluedigo, nous mettons véritablement l'écoresponsabilité au cœur de l'aménagement avec une conduite de travaux écoresponsable reposant sur un choix de matériaux durables et recyclés, du sourcing de mobilier de bureau de seconde main made in France ou encore d'éléments de décoration chinés en sur-mesure. Nous développons une matériauthèque de produits circulaires, réalisés à partir de matériaux recyclés ou produits localement dans un but d'approche globale des travaux entrepris. Le sourcing matériaux provient de la transformation et du recyclage des déchets de chantiers ou autres filières comme le textile. Chaque année, le BTP génère 40 millions de tonnes de déchets par an en France, soit 2/3 des déchets produits en France par an, ce qui constitue une manne gigantesque de réemploi. La récupération du mobilier de bureau s'effectue exclusivement sur des critères d'usage professionnel (normes actuelles) et ne s'opère que sur de grandes quantités (à partir de 50 postes de travail minimum) pour un aménagement harmonieux. Côté mobilier neuf écoconçu, nous puisons au portefeuille d'une vingtaine de marques françaises engagées à l'instar de Maximum Mobilier qui réalise des meubles design à partir de déchets industriels, La Chaise Française et Louis qui fabriquent du mobilier éco-responsable en bois biosourcé ou encore TipToe et Furniture for Good qui produisent pour l'un des pièces en métal, plateaux et mobilier recyclables de fabrication 100% européenne et pour l'autre, des pièces en plastique recyclé provenant de

❶ Réalisé par Jouin Manku et YMA, le nouvel écosystème de bureaux Biome a privilégié le flux pour un cheminement offrant des points de rencontre ouverts. Les volumes intérieurs baignés de lumière se veulent généreux et confortables. Ci-contre, l'ancien premier niveau du sous-sol a été entièrement reconverti.

❷ Dans le cadre du projet de réaménagement de son siège situé place de la Bourse à Paris, l'AFP s'est engagée à réduire l'empreinte environnementale des 7 étages de ses bureaux. Une partie du mobilier a été réutilisée et complétée par du mobilier de bureau reconditionné et neuf éco-conçu fourni par Bluedigo.



❶ BIOME

© Alexis Poth

PRODUITS

1/1

TERTIAIRE



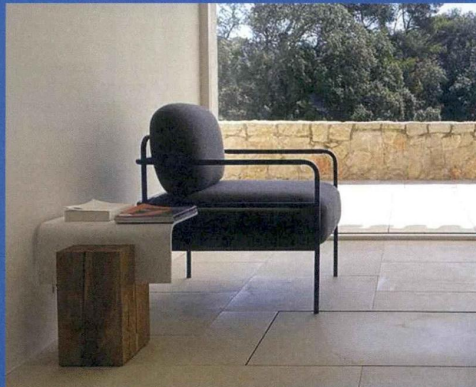
1 STEELCASE



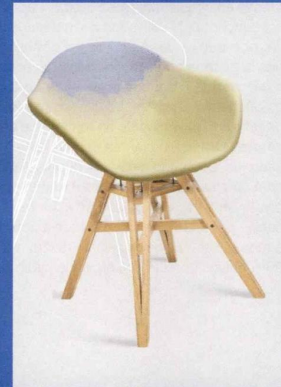
2 DIZY



3 KOMUT



4 NOMA



5 SECONDE MOB

1 100% RECYCLABLE

La production électronique crée des sous-produits de déchets nocifs et toxiques qui sont presque toujours incinérés, rejetant des tonnes de pollution dans l'atmosphère et épuisant les ressources naturelles. Selon l'American Association for the Advancement of Science, la production d'un ordinateur et d'un écran nécessite 220 kg de combustibles fossiles, 22 kg de produits chimiques et 1,5 tonne d'eau. Grâce à la méthode de recyclage avancée de BASF, Ccycling, le tabouret de travail Flex Perch est issu de la transformation de ces sous-produits de déchets électroniques et fabriqué sans utiliser de combustibles fossiles. Intégré à la collection Flex aux valeurs de flexibilité, ce tabouret à la fois léger et agile se dispose en solo et en groupe selon les besoins des équipes et s'emboîte *in fine* pour limiter son encombrement. — Steelcase

2 UPCYCLING 100% ÉCOPRESPONSABLE

Dans sa démarche de revalorisation des déchets, Dizy redonne une seconde vie au mobilier de bureau. Écoconçus, les meubles sont fabriqués à partir de matériaux recyclables ou recyclés. Le mobilier est personnalisé et/ou s'enrichit pour reprendre du service, à l'instar de plateaux de bureau équipés de nouveaux pieds design ou de parois acoustiques faisant office de séparation. Ci-contre, ces anciens casiers de bureaux adaptés à la charte graphique de l'entreprise ont été upcyclés en parois murales. Depuis 2021, Dizy est accrédité B Corp™, un label américain certifiant les entreprises ayant une contribution positive sur l'environnement et la société. — DIZY

3 PLASTIQUE RÉENCHANTE

S'inscrivant dans une démarche globale et quotidienne d'économie circulaire, participative et à impact positif, le mobilier Komut réconcilie le déchet avec l'utile et le durable et l'artisanat avec la technologie. La marque utilise la technologie de l'impression 3D pour transformer les déchets plastiques en pièces de mobilier dont la texture, sous forme de lignes déposées les unes sur les autres, rappelle celle de l'impression béton 3D. Il n'y a peut-être pas de hasard puisque son co-fondateur, Philippe Tissot, travaillait à la réalisation de solutions béton. Son binôme, designer et directrice artistique issue de la haute couture, Yu Tyng Chiu, cultive une approche sensible du volume dans des lignes fluides et organiques. Installés à la Cité Fertile, au cœur d'un centre de tri, ils transforment sur place la matière première issue du déchet plastique. Dotées d'une épaisseur confortable, les pièces imprimées – chaises, bancs, parements muraux... – garantissent une bonne durée de vie comme elles sont toutes 100% recyclables après un simple passage par la case broyage. — Komut

4 « LE MEUBLE D'APRÈS »

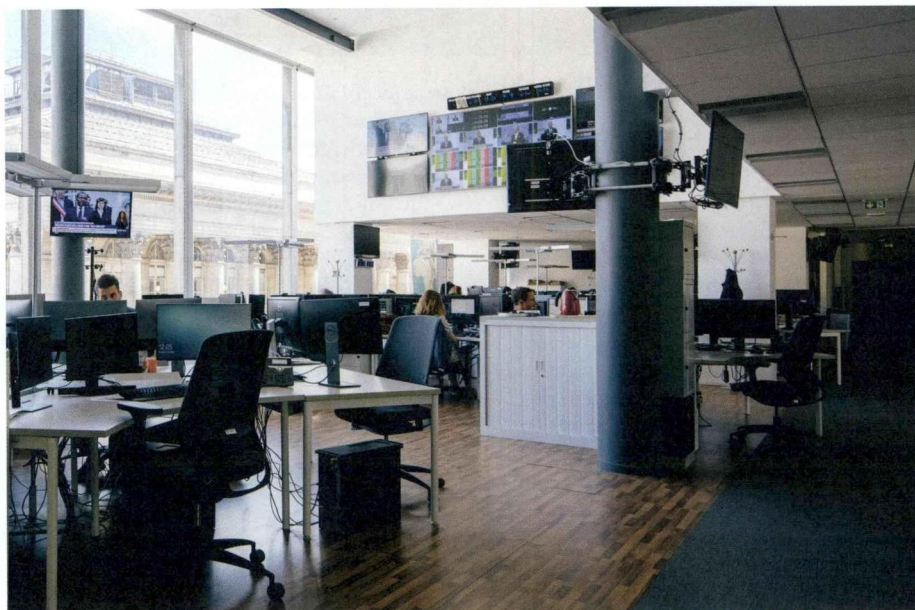
NOMA signifie « nobles matières ». Initiée par les designers Guillaume Galloy et Bruce Ribay, cette maison d'édition française promeut la recherche et l'utilisation de matières recyclées par le design. Le mobilier (chaises, chauffeuses, fauteuils, canapés, tabourets, tables, consoles, objets...) signé de designers de renom se veut de haute qualité, créatif, fonctionnel et confortable avec une empreinte

environnementale réduite au maximum. La démarche d'écoconception fait ainsi sens pour apporter aux aménagements une alternative désirable et durable. « Un architecte ne va pas prescrire un mobilier simplement parce qu'il est écoresponsable, il va le recommander si ses lignes sont en adéquation avec son projet d'aménagement. Il importe donc de hisser la démarche durable au rang de valeur "désirable" », soulignent les fondateurs. — N O M A

5 SECONDE MAIN

L'objectif de Seconde Mob est de pouvoir offrir une alternative au mobilier neuf en donnant une deuxième vie à des pièces de mobilier. Privilégiant ainsi la conscience écologique collective mais aussi l'accessibilité économique, les pièces sont en moyenne 30 à 40% moins chères que le prix pratiqué en point de vente. « La durabilité des éléments de mobilier est un critère majeur de choix. Une réflexion qui embrasse la nature des matériaux qui les composent, l'écoconception sans renoncer à une certaine qualité formelle ou esthétique, le poids carbone qu'ils représentent et comment le limiter. D'où le parti pris du mobilier existant et de seconde main pour valoriser le déjà-là et lui inventer de nouvelles histoires », argumentent les co-fondatrices. Si la sélection du mobilier prolonge le parti pris spatial du projet et de l'expérience recherchée, elle répond ici à un design juste en termes d'usage, d'ergonomie et de confort en fonction des besoins de postures identifiés au fil de la journée et de l'atmosphère plébiscitée, d'où une offre aux choix multiples. — Seconde Mob

nos poubelles jaunes. Cette association de mobilier reconditionné et de neuf écoconçu génère ainsi un aménagement durable et design de l'espace de travail», souligne Maxime Baffert, fondateur de Bluedigo. De l'épure, pas de détails superflus, de l'intelligence dans le design pour assurer la pérennité de l'équipement..., tel est aujourd'hui le modèle vertueux et économiquement intéressant. Les acteurs du bureau flexible en sont d'ailleurs déjà bien conscients à l'image de Morning, récemment certifié BCorp, grâce à sa ligne de mobilier écoconçu et le sourcing de ses matières premières sur l'aspect travaux, du leader du Bureau Opéré Deskeo qui réalise un bilan carbone sur l'ensemble de ses activités et de Hiptown qui équipe la majorité de ses espaces avec du mobilier de seconde main. Et RBC, acteur de la prescription, de conclure, «la "déco" de manière systématique ne nous semble pas essentielle aujourd'hui. Le débat se déplace plus volontiers sur la valeur du bon matériau au bon endroit, du bon ajustage en termes d'ergonomie, acoustique et éclairage, du choix de marques partenaires en circuits courts engagées dans des process de conception éco-responsables et de fabrication de qualité. Nous privilégions une logique de longévité et de pérennité des modèles comme nous orientons nos choix vers des matériaux peu transformés : bois certifié FSC, pierre, marbre, tissu éco certifié. La difficulté du métier d'architecte d'intérieur dans le tertiaire est avant tout d'accorder la cohésion de l'histoire à raconter à la rigueur des valeurs d'écoresponsabilité. Ainsi, pour nous, prendre en considération, d'une part, la poésie d'un projet et, de l'autre, l'honnêteté de la réponse de l'architecte se révèle une alliance capitale».



4 BLUEDIGO

© Bluedigo Photographie : Lou Cizon